

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 5 (1955)

Heft: 3

Buchbesprechung: De Karl Marx à Léon Blum. - La crise de la social-démocratie [Milorad
M. Drachkovitch]

Autor: Aguet, J.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comme tout livre d'avant-garde, cette étude doit servir de cadre et de référence à des recherches subséquentes d'ordre local. Celles-ci y feront certainement apparaître des lacunes. Mais son mérite essentiel restera à cet ouvrage : celui d'avoir ouvert la voie tout en présentant un tableau qui restera longtemps encore le seul à être si complet et si richement documenté.

Rolle

André Lasserre

MILORAD M. DRACHKOVITCH : *De Karl Marx à Léon Blum. — La crise de la social-démocratie*. E. Droz, Genève 1954, 180 p. (Etudes d'histoire économique, politique et sociale, VII.)

Le nouvel ouvrage de M. Drachkovitch — mémoire présenté au Collège de l'Europe à Bruges — tient beaucoup plus de l'essai politique que de l'étude historique, ceci n'étant pas dit pour diminuer l'intérêt de ce livre qui est grand, mais pour bien préciser l'optique de l'auteur qui est avant tout critique. Reprenant des thèses déjà présentées dans son premier livre : *Les socialismes français et allemand et le problème de la guerre (1870—1914)*, M. Drachkovitch relève la série de contradictions qui dominent dans les activités des chefs des mouvements socialistes qui s'inspirent de Marx, contradiction entre l'idéologie et l'application qui en est faite à la réalité, entre l'instrument de critique et l'usage qu'on en fit. Si l'auteur résume avec habileté l'évolution des partis socialistes d'à peu près tous les pays d'Europe entre 1900 et 1939, c'est avant tout pour donner une série d'exemples des contradictions entre une doctrine de lutte de classes, rarement, sinon jamais appliquée, et une politique de collaboration de classes, élément essentiel de l'action des socialistes démocratiques. Le résultat est pour l'auteur un « bilan négatif », une succession de qu'il appelle des « faillites en chaînes ». Les raisons de ces dernières, il les donne ainsi : « 1. La faiblesse générale de la démocratie européenne, dont le socialisme constituait partie intégrante entre les deux guerres. 2. Les métamorphoses profondes des classes sociales. 3. Les situations particulières dans les différents pays qui rendirent illusoire une action socialiste internationale unifiée. 4. Le phénomène des totalitarismes de gauche et de droite dont le caractère intrinsèque est resté incompris du socialisme démocratique. 5. L'absence de solutions propres et constructives pour remédier à la crise du capitalisme. 6. La carence doctrinale, donc manque de boussole idéologique. »

Il faut reconnaître que si les fondements historiques de son ouvrage sont solides, les interprétations données par l'auteur du phénomène socialiste demeurent criticables sur nombre de points, à l'inverse des explications fouillées qu'il avait données dans son premier volume. Le principal reproche qui pourrait être adressé à M. Drachkovitch est celui de n'avoir analysé le phénomène socialiste que partiellement, en se fondant avant tout sur l'idéologie et les activités des chefs socialistes, en laissant de côté tout ce qui a fait la vie profonde des partis socialistes et toute cette vaste transformation sociale

qu'il n'ignore pas, mais dont il n'analyse pas les répercussions sur le phénomène qu'il étudie. Le phénomène socialiste, si l'on tient compte de ces éléments, apparaît comme beaucoup plus complexe que la vue qu'en donne l'auteur. En dépit des contradictions idéologiques qui affectèrent, semble-t-il, avant tout les têtes du mouvement, la base ne fit-elle pas une série d'actions — limitées, il est vrai — qui ne furent pas sans résultats positifs, résultats dont il faudrait tenir compte. Considéré avec ces réserves, l'intérêt de l'ouvrage de M. Drachkovitch demeure celui d'un essai de mise au point, c'est-à-dire d'un travail utile.

Lausanne

J. P. Aguet

Les archives secrètes de la Wilhelmstrasse, III: L'Allemagne et la guerre civile espagnole (1936—1939). Librairie Plon, Paris 1952, 801 p.

L'Allemagne hitlérienne a activement soutenu la cause des rebelles nationalistes espagnols dirigés par le général Franco au cours de la guerre civile d'Espagne: la chose est connue, mais il reste difficile de préciser quelle fut l'ampleur de ce soutien. Les documents diplomatiques publiés dans le troisième volume de la très précieuse collection des *Archives secrètes de la Wilhelmstrasse* contribuent partiellement à la solution de ce problème historique. L'ouvrage contient une série de documents échelonnés entre le 19 juillet 1936 et le 7 juillet 1939. Ces documents concernent à la fois les relations directes entre l'Allemagne et les nationalistes espagnols — relations nouées dès les premiers jours de la guerre et rendues officielles par la reconnaissance de novembre 1936 —, les consultations réciproques entre Berlin et Rome pour concerter les politiques à suivre pour soutenir Franco, enfin les échanges diplomatiques entre Berlin et les autres capitales européennes sur le problème de la non-intervention dans la guerre civile.

Les textes de la première catégorie sont particulièrement intéressants et témoignent de la vraie nature des rapports hispano-allemands, bien qu'ils laissent dans l'ombre nombre de questions pourtant importantes. Ce fut avant tout sur l'aide militaires à accorder au régime franquiste, sur ses modalités et sur les compensations à obtenir du point de vue économique qu'insistèrent les envoyés de Berlin à Burgos. La situation de la Légion Condor paraît — selon les documents publiés, qui ne sont qu'une petite partie des archives du ministère allemand des affaires étrangères — occuper moins de place dans leurs préoccupations que la question des relations économiques hispano-allemandes pendant et après la guerre. La question des mines espagnoles, dans lesquelles les Allemands s'efforcèrent d'accroître leurs intérêts, fut notamment l'objet d'échanges de vues nombreux, révélateurs de la volonté de main-mise hitlérienne sur des ressources jugées nécessaires au ravitaillement de l'industrie allemande. Berlin s'efforcera d'obtenir l'application stricte des protocoles secrets de juillet 1937 qui lui accordaient le statut de la nation la plus favorisée. Mais Burgos se défendit pied à pied, commençant à jouer, dès la fin de 1937,